

LE SOIR 30-8-12

Consultation Internet le 30-8-12

<http://www.lesoir.be/culture/cinema/2012-08-30/wajnberg-renait-a-venise-via-kinshasa-934868.php>

- CULTURE
 - CINÉMA

- partager
- Tweet
-

Wajnberg renaît à Venise via Kinshasa

NICOLAS CROUSSE

jeudi 30 août 2012, 10:28

L'illustre « Clapman » dévoile à la Mostra de Venise son second long-métrage de fiction, 19 ans après « Just Friends ». Marc-Henri Wajnberg, entre déclaration d'amour et coup de colère, dresse un portrait habité d'enfants des rues de Kinshasa.



Les huit jeunes comédiens du film, débauchés dans la rue, à Kinshasa, ont vécu (et vivent encore, pour certains) l'enfer quotidien, qui passe par les bagarres, la prostitution, les viols ou les larcins © DR

VENISE

« J'ai vécu là-bas des choses insensées »

Marc-Henri Wajnberg, vous nous revenez là où on ne vous attendait pas. Qu'est-ce qui vous a amené à Kinshasa ?

J'étais à la base parti filmer des musiciens à Kinshasa. Mais là-bas, ce fut le choc. Un choc tellement incroyable que le projet de docu que j'avais s'est vite élargi, et est devenu une fiction : un puzzle à partir des destins croisés d'enfants, qui se battent contre la mafia des rues et qui forment un groupe de musique pour déjouer leur sort. Près de 30.000 enfants, considérés comme sorciers, vivent de jour et de nuit dans les rues de Kinshasa. J'ai été là-bas six fois, pour tenter de comprendre la force et l'énergie de cette ville. Il y a beaucoup de violence. Une violence de survie, et j'en sais quelque chose, pour m'y être fait casser la gueule et m'être un jour fait littéralement enlever...

Cela ne vous a pourtant pas poussé à arrêter. Pourquoi ?

Parce que derrière ces cas isolés et ces mésaventures, il y a des gens merveilleux, de la bonté, de la tchatche, de la vitalité, de l'humour.

Comment avez-vous tourné sur place ?

On a pris des gardes pour nous protéger. Sinon, on était agressé en permanence pour l'argent. Il y a encore cette idée, émise du temps de Mobutu via une loi, que filmer serait une forme d'espionnage. Du coup, il a fallu composer avec ce qu'à Kinshasa on appelle l'article 15 de la charte de la débrouille.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Venise serait-elle la ville de toutes les renaissances ? À suivre le destin de nos cinéastes belges, aucun doute n'est permis. Il y a trois ans, c'est à la Mostra que Jaco Van Dormael sortait de 13 ans d'absence cinématographique pour se rappeler à notre bon souvenir (*Mr. Nobody*). C'est à la Mostra que Frédéric Fonteyne présentera ce jeudi midi *Tango libre*, 8 ans après *La Femme de Gilles* (nous y reviendrons demain).

Et c'est encore à la Mostra qu'a été dévoilé hier en fin de journée *Kinshasa Kids*. Il aura fallu près de 20 ans à Marc-Henri Wajnberg pour donner un successeur à son premier long-métrage de fiction, *Just Friends*. Oh, certes, Wajnberg, l'homme qui écrivit, réalisa et interpréta la série-culte des (1200 !) *Clap*, n'a pas chômé durant ces vingt ans. La gourmandise artistique de Wajnberg a toujours soulevé l'admiration. L'homme est un touche à tout. Après un portrait de l'architecte Oscar Niemeyer, une collaboration avec Lars Von Trier et Joergen Leth (*Five Obstructions*), un étonnant film sur la bière (*Le tour du monde en 80 bières*) ou un court-métrage brillamment délirant (*Le Réveil*), le voilà qui s'est envolé, puis emballé pour Kinshasa.

Kinshasa Kids, fiction parfois très proche du documentaire, propose un portrait éclaté de la capitale congolaise en suivant le destin de huit enfants livrés à eux-mêmes : d'authentiques parias, battus, torturés (via notamment des séances d'exorcismes), abandonnés par leurs familles qui les considèrent comme des sorciers porteurs de malédictions. Wajnberg a travaillé très près du réel, en livrant des images étonnantes de Kinshasa, de son chaos, de son énergie, mais aussi de sa joie.

Les jeunes comédiens du film, débauchés dans la rue, ont vécu (et vivent encore, pour certains) l'enfer quotidien, qui passe par les bagarres, la prostitution, les viols ou les larcins. Mais il y a ici aussi place pour la possibilité d'un salut, d'une fraternité, d'un grand éclat de rire. Dès qu'ils font de la musique ensemble, sous le regard bienveillant d'un chanteur et grand frère (Bebson De La Rue), tout fait soudain sens. Wajnberg a trouvé, de façon assez magique, le ton juste. Le film aurait pu s'appesantir et virer donneur de leçons. Il n'en est rien. *Kinshasa kids* entame avec Venise un véritable tour du monde. Il est déjà sélectionné à Toronto, Londres, New York, Stockholm, Busan...